

Religius



Le Carême, c'est le Déluge !

par monsieur l'abbé Yannick Vella, curé

C'est très sérieux ! En effet, si la sainte Quarantaine ou les 40 jours - étymologie de « **Carême** » - renvoient principalement à la tentation au Désert de Notre-Seigneur Jésus-Christ au début de sa vie publique, ils nous rappellent aussi l'enseignement de la *Genèse* qui révèle que « *le Déluge fut de quarante jours sur la terre* » (Gn 7, 17).

Mais comment rapprocher Désert et Déluge ?

Le Désert et le Déluge s'opposent certes beaucoup en termes de quantités d'eau. Mais au Désert, le monde n'y est que sable comme le monde ne fut qu'eau pendant le Déluge. Oui, Dieu détruit le monde. Et le premier enseignement de ces mêmes 40 jours du Déluge ou de Désert, c'est que nous ne nous sauverons pas sans repousser le monde.

Sus au monde !

Parce qu'être du monde, c'est terrible : « *Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés ; parce qu'ils sont à vous* », dit le Seigneur (Jn 17, 9). Le monde ne désigne bien sûr pas ici ni la planète Terre, ni tout son peuple que l'on désigne couramment comme « *tout le monde* ».

Ce monde, c'est une société à part et qui aime bien l'être, un univers particulier et qui faute de l'unité de la charité, appartient au démon, et en est son captif comme le vieil homme. Le monde fustigé par le Seigneur Dieu, c'est le vieux monde qu'Il détruisit par l'eau du Déluge, ou dont Jésus s'éloigna au Désert.

Le mondain, puisqu'il faut bien en venir à notre misérable carcasse, ce sera concrètement celui qui est attaché aux biens et aux plaisirs de ce monde, qui témoigne de cet attachement dans ses paroles et jusque dans ses accoutrements (au lieu d'être le témoin de Jésus-Christ). Le mondain adopte en effet les usages en vigueur dans la société des gens en vue.

Même si notre paroisse Saint-Éloi n'est pas bien référencée dans les potins mondains, et c'est une grande grâce, ne cherchons pas néanmoins le mondain chez le voisin ou chez le

prochain : cherchons-le en nous. Le mondain est encore en nous : il est ce vieil homme qui donne, selon saint Paul, « *accès au diable* » (Eph 4, 27) et il ne devrait plus appartenir qu'à notre « *vie passée* » (Eph 4, 22).

Vous l'avez compris, si nous évoquons le Déluge pour le **Carême**, c'est parce qu'il rappelle plus sensiblement que le Désert la nécessaire destruction du vieil homme : « *Toute chair qui se meut sur la terre périt : oiseaux, animaux domestiques, bêtes sauvages, tout ce qui rampe sur la terre, ainsi que tous les hommes* » (Gn 7, 21).

Et la Miséricorde ?

Eh bien, elle est bien là ! « *Quoi ? Me direz-vous, dans ce fléau qui engloutit tant de générations ?* » C'est saint Jean Chrysostome qui posa la question et y répondit : le Déluge fut annoncé de plus d'un siècle, et l'Arche de Noé fut construit sous les yeux des hommes. La Miséricorde du Seigneur, c'est en effet d'abord d'avertir encore et encore les hommes.

Oui, le temps du **Carême** existe aussi pendant le Jubilé de la Miséricorde voulu par le pape François. Et ce temps favorable des 40 jours y est lui-même opportun pour y voir la Miséricorde du Seigneur dans les nombreux avertissements qu'il nous donne. Disons-même que chaque **Carême** que Dieu nous donne est un avertissement miséricordieux de plus.

La Miséricorde passe aussi par nous.

Et le **Carême**, c'est aussi prendre conscience que la Divine Miséricorde doit passer par les membres vivants du Christ, par le nouvel homme. C'est pourquoi dans cette même épître aux Éphésiens que ci-dessus où saint Paul nous a relancés à « *revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté véritables* » (Eph 4, 24), il nous ordonne ensuite : « *Soyez bons les uns envers les autres, miséricordieux, vous pardonnant mutuellement, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ* » (Eph 4, 32).



« Voici le jour que fit le Seigneur, exultons et passons-le dans l'allégresse ». C'est ce que nous dit la Liturgie, en citant le *psaume 118*, à propos du jour de Pâques. La commémoration de la Résurrection du Christ est le jour saint par excellence. Par conséquent, le chrétien doit s'y préparer avec force application : c'est là toute la raison d'être du Carême et de la Semaine sainte.

Pour bien nous préparer à Pâques, l'Église nous recommande, entre autres, la dévotion du **chemin de croix**. Cette dévotion consiste à accompagner, en esprit, le Christ pendant les tous derniers moments de sa vie terrestre, à savoir : depuis le palais de Pilate, moment de sa condamnation à mort, jusqu'au Saint-Sépulcre où son corps fut déposé. À défaut de pouvoir parcourir le même chemin en Terre Sainte, la plupart des fidèles doit se contenter de survoler par la méditation ces fameuses 14 stations.

Histoire

Au début du Christianisme, la dévotion à la Passion du Christ exaltait surtout l'aspect triomphal de celle-ci. On y voyait surtout un symbole de la victoire de Jésus-Christ sur l'enfer et le péché. Cela ne veut bien sûr pas dire qu'ils ne compatissaient pas aux souffrances du Christ ; seulement, l'accent principal de la dévotion était autre. En tout cas, c'est ce que semble largement attester la production artistique de l'époque concernant la Croix (par exemple, la splendide « *croix vaticane* » du VI^e siècle que vous pouvez voir sur l'image à côté).



C'est surtout à partir du XI^e siècle que la dévotion à la Passion du Christ commence à pencher plutôt du côté de la compassion à ses souffrances. Saint François d'Assise et toute l'école franciscaine seront parmi les principaux diffuseurs d'une dévotion très marquée par la contemplation des souffrances du Christ. Saint Bonaventure introduira cette dévotion dans la doctrine mystique médiévale. Au XIII^e et XIV^e siècles, avec sainte Gertrude, sainte Brigitte et sainte Angèle de Foligno, les méditations sur la Passion du Christ deviennent de plus en plus imagées et réalistes. Viennent ensuite les dévotions à la Pietà et à la Sainte-Face de Jésus.

Cependant, la première dévotion qui commence à ressembler vraiment à notre **chemin de croix** actuel est la dévotion aux « *chutes du Christ* » qui se développe en Allemagne, Belgique et Hollande au XV^e siècle. Les mystiques rhéno-flamands imaginaient au détail près les scènes de la Passion : en comptant même les nombres de coups, chutes, larmes, etc. En Allemagne apparaît aussitôt la dévotion aux « *marches de la Passion* », dans laquelle on comptait les parcours - et non les stations ou lieux arrêtés - que le Christ avait réalisés pendant sa Passion. Pour l'une et l'autre dévotion, on commence déjà à ériger des monuments pour marquer les différentes chutes ou étapes.

La forme actuelle de notre **chemin de croix** en 14 stations remonte aux pratiques des franciscains du XVII^e siècle, héritières des pèlerinages physiques ou spirituels en Terre Sainte. Le premier pape à y attacher une indulgence fut Innocent XI en 1686. Souvent limité au début aux églises franciscaines, ce pieux exercice connaît rapidement une grande diffusion dans toute l'Église, de par l'encouragement de plusieurs papes.

Importance

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive » (Mt 16, 24). C'est là tout le programme de la vie chrétienne, tracé depuis le moment de notre baptême. La grâce baptismale nous conforme au Christ. Or pour suivre quelqu'un, il faut le regarder, l'observer, le connaître. Si le Christ nous demande de le suivre sur le chemin du Calvaire, un bon début sera d'admirer et de méditer ces derniers instants de sa vie.

Mais pour quoi faire ? Pour avoir simplement de la compassion ? Pour n'avoir qu'une piété sentimentale comme celle des femmes de Jérusalem qui pleurent le Christ tandis qu'elles devraient plutôt pleurer « sur [elles] et sur [leurs] enfants » (Lc 23, 28) ? Certes non ! Le but est d'en saisir combien le Christ nous a aimés ; de ne plus avoir un regard blasé et tiède envers le crucifix ; d'être capable de voir dans un crucifix un portrait de l'amour de Dieu envers nous. « Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils unique pour nous sauver » (Jn 3, 16-17). Enfin, cette contemplation des souffrances du Christ doit surtout aboutir à une sérieuse et sincère réforme de vie, à une véritable conversion.

C'est peut-être bien pour tout cela que le grand missionnaire saint Léonard de Port-Maurice n'hésita pas à affirmer : « la pratique du Chemin de Croix suffit, à elle seule, pour sanctifier une paroisse ». Rendez-vous donc à Saint-Éloi tous les vendredis de Carême à 17h50 !

Les femmes...

par monsieur l'abbé Mateusz Markiewicz



Dans cet article, j'aimerais continuer à vous expliquer la généalogie de Jésus selon saint Matthieu. La question soulevée, cette fois-ci, est la présence des femmes, complètement inhabituelle dans les coutumes juives. Les généalogies de ce peuple ne mentionnent que des hommes, et quand les femmes y sont nommées, c'est pour une bonne raison. Dans la généalogie de Jésus, on trouve cinq femmes : **Thamar** (Mt 1, 3) ; **Rahab** (Mt 1, 5) ; **Ruth** (Mt 1, 5) ; la femme d'Urie, **Bethsabée** (Mt 1, 6) ; **Marie** (Mt 1, 16). On en a donné de nombreuses explications, comme la volonté de montrer que le Christ ne rejette personne puisqu'il a parmi ses ancêtres des pécheresses (**Rahab** et **Bethsabée** l'étaient ; mais non pas **Thamar**, **Ruth** ni **Marie**) et des étrangères (mais **Thamar** et **Marie** ne le sont pas). Une autre explication, que nous retiendrons ici, est celle de naissances qui, en quelque sorte, n'auraient pas dû avoir lieu.

Thamar veut des enfants !

En effet, **Thamar** (cf. Gn 38) eut successivement deux fils de Juda pour époux : mais aucun ne lui donna de fils. Alors Juda lui refuse son troisième fils pour accomplir le devoir de ses frères, de peur que celui-ci ne meure aussi. Ainsi, Juda viole la loi du lévirat, qui imposait effectivement au frère cadet d'épouser la veuve de son frère mort sans postérité. **Thamar** doit donc recourir à une ruse pour concevoir un enfant. Elle se déguise en prostituée et tombe enceinte de son beau-père qui ne l'avait pas reconnue. Puis elle enfante deux fils : Zerah et Perets. **Thamar** donna ainsi naissance à des fils qu'elle n'aurait jamais du avoir, puisqu'il n'était pas normal de les avoir avec son beau-père. Mais comme Juda n'avait pas fait la volonté de Dieu exprimée par la loi du lévirat, la fidélité à l'ordre voulu par Dieu revint donc à la femme qui assura la réalisation de la promesse royale au sein de la tribu de Juda.



Rahab rescapée

Quant à **Rahab** (cf. Jos 2 ; 6, 16-25), elle devait mourir avec tous les habitants de Jéricho. Mais elle décide d'aider les envoyés de Josué, qui lui promettent en récompense de l'épargner avec sa famille. Elle a cru en Yahvé en entendant les merveilles qu'il avait faites, et cette foi l'a sauvée. Elle peut alors intégrer le peuple élu et devenir la femme de Salmôn, et ainsi la mère de Booz : ce qui n'aurait pas dû avoir lieu.



Ruth bisaïeule de David

À Booz est liée l'histoire d'une autre femme qui apparaît dans la généalogie de Jésus : **Ruth** (son histoire se trouve dans le Livre éponyme). Elle est moabite et veuve sans enfants de Malchon, avec qui elle s'est convertie à la foi juive. Après la mort de son époux, elle décide de rester avec sa belle-mère Naomi pour l'aider, même si ce n'est pas son devoir strict. Elle rencontre Booz en glanant les épis. Booz est un cousin de son époux décédé, mais il n'est pas le premier héritier dans la succession de Malchon. Puis ce premier héritier renonce à ses droits envers **Ruth** (droit au mariage en vertu de la loi du lévirat), et alors Booz peut et décide de la prendre comme épouse. Ainsi, **Ruth**, qui aurait pu rester chez elle, devint l'arrière-grand-mère du roi David, grâce à un enchaînement extraordinaire de circonstances.



L'adultère de Bethsabée

Enfin, **Bethsabée** (cf. 2 Sam 11), qui est une femme adultère. Normalement, elle n'aurait jamais dû devenir la mère de Salomon, fils de David, puisqu'elle était l'épouse légitime d'Urie. Elle le trompe avec le roi David et tombe enceinte. Pour éviter les conséquences de l'adultère, le roi décide d'exposer Urie au combat. Par ordre royal, Urie est abandonné aux ennemis par les autres soldats. Il est tué. Mais Dieu châtie ce péché et le premier enfant de David et de **Bethsabée** meurt. Salomon ne sera que leur deuxième fils.



Une naissance virginale

Quant à **Marie**, elle nous offre l'exemple le plus merveilleux d'une naissance qui n'aurait pas pu avoir lieu selon le cours de la nature humaine : elle enfanta sans connaître d'homme.



La présence de toutes ces femmes dans la généalogie de Jésus prouve donc qu'en matière de naissance humaine, il n'y a rien d'impossible à Dieu. En même temps, la vie compliquée de chacune de ces femmes est une preuve tangible de la toute-puissance divine. Rien n'échappe à Dieu et quand Il laisse les événements les plus improbables se produire, Il les ordonne à la venue de son Fils pour nous sauver.

En marche pour Verdélais...

Pèlerinage de la paroisse Saint-Éloi - Bordeaux

5 & 6 mars
2016



« Marie, mère de miséricorde »

renseignements et inscriptions

07 71 22 10 66

Pour les non-marcheurs : Chemin de Croix à Verdélais, dimanche à 15h30.

www.saint-eloi.org

Chemin de Croix à Saint-Éloi

Tous les vendredis de Carême à 17h50

Conférences de Carême



Vendredi 11 mars, 19h00 : M. l'abbé Markiewicz

« La miséricorde chez sœur Faustine »

Vendredi 18 mars, 19h00 : M. l'abbé Vella

« Miséricorde pour Marie-Madeleine »

à retenir...

22 mai 2016 : communions solennelles

29 mai 2016 : premières communions

12 juin 2016 : kermesse paroissiale

paroisse - mode d'emploi

Eglise Saint-Éloi - Institut du Bon Pasteur

1, rue Saint-Éloi - 33000 Bordeaux

Tél.: 05 56 79 38 47

www.saint-eloi.org

Cordonnées paroissiales

Abbé Yannick Vella

Curé de Saint-Éloi (06 81 32 77 01)

Abbé Pedro Gubitoso

Vicaire (07 71 22 10 66)

Abbé Mateusz Markiewicz

Aumônier du Cours Saint Projet (06 41 38 58 14)

Horaire des offices

Dimanche

08h30 : Messe lue

10h00 : Grand'Messe

18h00 : Vêpres

19h00 : Messe lue

Semaine

07h15 : Messe lue

18h00 : Chapelet

18h30 : Messe lue

19h10 : Complies

Le mardi, sauf pendant les vacances scolaires, la messe du Cours Saint Projet a lieu à 08h30.

Permanence des prêtres

Tous les jours, un prêtre est à votre disposition de 15h00 à 18h30.

Lundi : Abbé Vella

Mardi : Abbé Gubitoso

Mercredi : Abbé Markiewicz

Judi : Abbé Vella

Vendredi : Abbé Gubitoso

Samedi : Abbé Vella

Offrandes de messes

Une messe : 17 € - une neuvaine : 170 € - un trentain : 500 €

Sacristie

M. Henri-Alain Darnicé

Linge de sacristie

Mme Raymonde Meyrou

Chorale paroissiale

Abbé Gubitoso

Répétition chaque vendredi à 20h30

Organiste

Mlle Aurélie Molinier

Nettoyage

Samedi matin de 9h à 12h

Quête

Mme de Lacheisserie

Fleurs

Mme Josiane Sauvêtre

Catéchisme pour enfants

Le mercredi à 17h15 (sauf vacances scolaires)

1^{er} groupe : Mme Josiane Sauvêtre

2^{ème} groupe : Abbé Vella

3^{ème} groupe : Abbé Gubitoso

Catéchisme pour lycéens

Le vendredi à 20h30 à St-Éloi - Abbé Vella

Jeunes - Groupe Saint-Michel

Aumônier : Abbé Gubitoso

Scoutisme - Groupe Lescure

Troupe Louis-Marie de Lescure, Meute Michel Magon, Clairière Isabelle la Catholique

Aumônier : Abbé Markiewicz

Clan Saint-Martin

Aumônier : Abbé Gubitoso